

Édition du "REVEIL DU NORD"

186 bis, rue de Paris, LILLE

Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (9<sup>e</sup>)

La plus forte vente de la région

# L'Éclair

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAU : ROUBAIX 45, Rue de la Gare. TOURCOING 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

## Pour que baisse le prix du charbon

### La libre concurrence doit être maintenue

L'« Officiel » du 23 mai publiait le décret suivant, court, mais combien significatif : « L'importation de la houille, des agglomérés de coke en provenance de tous pays est subordonnée à la délivrance d'autorisations... »

En même temps, l'« Officiel » notifiât aux importateurs, par lavis suivant, les conditions dans lesquelles devaient s'effectuer les importations : « Les demandes d'autorisation d'importation de combustibles prévues par le décret du 23 mai 1927, publiées au Journal Officiel... »

Enfin, comme suite à cet avis, l'« Officiel » du 29 mai rappela et que les charbons importés pour des exploitants de mines ou de cokeries (fines à coques) dans les conditions prévues par l'arrêté du Ministère des Finances du 6 novembre 1926, article 10, entraient également sans autorisation préalable.

### Les dangers du protectionnisme outrancier

La réglementation de l'importation, dit-on dans les milieux intéressés, ne poursuit qu'un but : la protection de la production nationale.

Certes, cette protection s'impose, mais encore ne faut-il pas créer le favoritisme, en la rendant outrancière.

Quel compte est-il tenu, en effet, dans les récents décrets de l'intérêt du consommateur ?

La production de nos mines du Nord était, avant guerre, en 1913, d'environ 3.730.000 tonnes par mois.

L'approvisionnement du marché intérieur ne souffre donc pas comparativement à la période d'avant guerre d'une moins-value de production française.

Le moment semble bien mal choisi pour agir de la sorte !

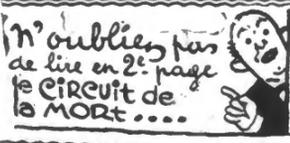
On ne doit pas oublier, en effet, que malgré la revalorisation du franc, les prix des charbons français restent sensiblement égaux à ceux pratiqués durant le quatrième trimestre 1926, à l'époque de la terrifiante dépréciation.

La limitation — sinon l'interdiction complète — des importations n'est pas pour les faire baisser.

La concurrence étrangère était au moins un moyen de contraindre les charbonnages à réduire leurs bénéfices.

On la supprime... Les consommateurs ne peuvent que déplorer une aussi étonnante décision.

Marcel POLVENT.



N'oubliez pas de lire en 2<sup>e</sup> page le circuit de la mort...

Le plus grand livre du monde



Cette bible, qui est naturellement en Amérique à 1 m. 50 de hauteur, il a fallu pour la recevoir utiliser le cuir de 15 ouvriers.

## Très violents incidents hier, à la Chambre, dans le débat sur les menées communistes

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE) Il y avait de l'électricité dans l'air à la Chambre hier après-midi et de gros orages étaient à craindre. Il y en eut du reste sur un décalage intéressant d'interruption inattendue. Tandis que, par la voix de M. HULLIN, l'attaque éclata avec une grande violence.

Cette interruption avait été lancée par M. JAMMY SCHMIDT et le Président du Conseil ayant jugé offensante, l'avait relevée avec une vigueur qui ne fut pas exempte de quelque nervosité. Alors ce fut un déchaînement de clameurs et d'invectives que, malgré son ascendant, le Président eut grand peine à contenir. Toutes les cotes s'apaisèrent tant bien que mal.

Le pasteur Soulier suivit à la tribune M. HULLIN, mais l'assemblée restait houleuse et M. MORINAUD, parlant ensuite, en fit assez péniblement l'expérience. Il fut très étonné, quand à la petite équipe communiste qui le harcelait de ses traits et par ailleurs, la grande majorité de la Chambre le soutint et l'approuva à maintes reprises.

Ses discours fut du reste courageux et hardi, très documenté et vivifié par une enthousiaste conviction. Aussi le Président du Conseil et le ministre de l'Intérieur furent les premiers à applaudir le député de Constantine et quand il regagna son banc, ils eurent à cœur de lui serrer la main.

### M. HULLIN réplique à M. Cachin

La séance est ouverte à 15 h. 03 et la Chambre adopte d'abord divers projets notamment celui portant ratification du décret du 22 décembre 1926, modifiant l'article 2 de la loi du 23 juillet 1925, concernant les constatations dans l'évaluation des dommages de guerre.

L'Assemblée reprend ensuite le débat sur les menées communistes. M. HULLIN fait l'exposé de la doctrine socialiste pour répondre à l'exposé de vendredi de M. Cachin.

Rappelant que le député communiste a déclaré que les partis de gauche n'avaient pas appliqué leur programme, parce qu'ils s'étaient heurtés au mur d'argent des capitalistes, M. HULLIN réplique justement aux communistes de s'être alliés à la Droite pour renverser le Cartel.

### Les poursuites contre les députés communistes

Continuant son exposé, M. HULLIN trouve que la Garde des Sceaux use des armes légales contre la propagande communiste. Il montre que pour demander une autorisation de poursuites, il faut des faits car, dit-il, il ne faut pas se faire d'illusion, si le Gouvernement veut prendre de telles mesures, ce n'est pas contre cinq ou six communistes, c'est contre leur époque tout entier qu'il sera amené à les prendre.

Et puis, ajoute-t-il, cette action que l'on entend contre les communistes, il faudrait également la mener contre les autres ennemis de la République.

Nous avons vu un écrivain réputé, traiter les instituteurs de traitres à la patrie ; nous l'avons vu n'oser faire en toute liberté (Approuvements à gauche).

### Vif incident entre MM. Poincaré et Jammy Schmidt

M. HULLIN déclare ensuite quelle politique financière comme celle sous le régime de laquelle nous vivons, qui n'est faite en majeure partie de l'impôt indirect, recrite pour le communisme. Applaudissements à gauche, vives interruptions droite et divers bancs.

M. Poincaré proteste. Le bruit augmente alors et les membres de la gauche sont pris à partie par leurs collègues de droite. Pendant que ces incidents ont lieu, M. Renaudel apostrophe avec véhémence le Président du Conseil, mais les paroles du député du Var se perdent dans le bruit.

L'Assemblée fort nombreuse devient de plus en plus fiévreuse quand M. Poincaré se tourne vers la gauche et s'écrie : « A celui qui nous accuse d'être prisonniers des banquiers je réponds : Vous étiez à genoux devant l'étranger ! »

M. RENAUDÉL sur un ton véhément demande au Président du Conseil si c'est ainsi qu'il entend pratiquer l'union entre les républicains.

M. JAMMY SCHMIDT, ancien sous-secrétaire d'Etat du cabinet Painlevé, se lève et déclare que c'est lui qui a lancé l'interpellation. M. POINCARÉ — Alors cela ne m'étonne pas (Toute la gauche).

M. JAMMY SCHMIDT — Je considère que vous avez fait une politique de trésorerie, tandis que le cartel laissait une politique pour arrêter les emprunts.

M. POINCARÉ — J'ai fait ce que vous venez et c'est pour cela que j'ai dit que vous avez l'interruption ne m'étonnant pas.

Savez-vous dans quel état était la trésorerie quelques jours avant votre arrivée au pouvoir ? Elle était dans un tel dénûment, qu'on avait essayé de négocier sur le marché de Londres les valeurs du Ministère de la guerre. (Mouvements divers.)

M. JAMMY SCHMIDT toujours debout veut répliquer, mais on proteste contre la prolongation de cet incident.

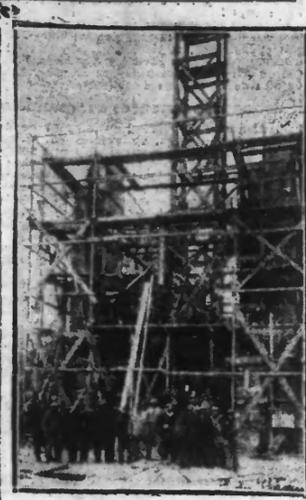
Finalement M. Fernand Buisson parvient à rétablir le silence et M. HULLIN qui est resté à la tribune termine rapidement son discours.

L'interpellation de M. E. Soulier. M. Edouard SOULIER monte ensuite à la tribune. Il constate que la Russie qui subit le régime communiste, a perdu l'honneur et est tombée dans la décadence.

## La reconstruction de l'Artois LE BEFFROI & L'HOTEL-DE-VILLE D'ARRAS



Les merveilleux Beffroi et Hôtel de Ville d'Arras étaient de véritables joyaux architecturaux, ils furent totalement détruits par les bombardements allemands.



Les travaux de reconstruction du gros œuvre ont commencé, ils demanderont plusieurs années, le montant de ces travaux s'élève à 14 millions.

## La grande kermesse lilloise va s'ouvrir

### DIMANCHE : Une fête des fleurs

### LUNDI : Une fête de la chanson

Encore vingt-quatre heures et les fêtes renommées de la Grande Kermesse lilloise vont commencer. Elles se dérouleront dans le cadre magnifique de la place de la République, qui est l'épanouissement des races du Nord.

Il semble que dans ces pays on éprouve le besoin de remplacer les gaietés des grands jours ensoleillés, si rares dans le Nord, par une autre gaieté, faite d'émotions, d'angoisses, de tristesses et de larmes.

« Dimanche, à Lille, nous aurons la Fête des Fleurs. Lundi, la Fête de la Chanson et le Grand Cortège Carnavalistique. La première de ces journées sera donc consacrée à la glorification d'une des plus belles choses qui soient sur terre : la fleur, parure des bois, des champs et des jardins.

Quant à la journée de lundi elle débordera de chansons, de fanfares, de brasses de clochettes, de tambourins, d'accordéons. Et l'on s'apercevra qu'il n'y a pas un siécle que nous sommes à la fête de la République.

Le 11 h. 30 à 13 heures, concerts-apéritifs : Grand-Palais par la Fanfare du Club des Vingt, place de la République par la Musique Municipale.

A 14 h. 30, présentation des concurrents aux jury installés : 1. place aux Bleuets ; 2. place Vanhousacker.

### La Fête des Fleurs

Formation du cortège à 13 heures, boulevard Montebello.

A 13 h. 30 précises, départ du cortège. Linéaire : Boulevard Montebello, place Cornolégne, boulevard Bigo-Daniel, place de Tourcoing, rue Nationale, Grand-Palais, rue Neuve, du Sac-Crombail, de Paris, des Pont-de-Comines, Faidherbe, place du Théâtre, rues de la Grande-Chaussée, des Chate-Bossus, places du Lion-d'Or, Saint-Martin, rue de la Monnaie, place du Concert, rue Saint-Pierre, Saint-André. Dislocation.

ORDRE DU CORTÈGE — 1. Fanfare cycliste de Tourcoing ; 2. Vélo fleur ; Albert Franchomme ; 3. Vélo fleur ; Marthe Verdier ; 4. Trois vélos fleurs, Maurice De Vrieze ; 5. Petit vélo fleur ; Henri Devos ; 6. Bougonnais en vélo ; H. Gobert ; 7. Volturiste fleur ; G. Van Overtmeire ; 8. Volturiste chapeau fleur ; Desobamps ; 9. L'Étoile sportive de Loos-Ennequin ; 10. Pédale Ouvrière Roubaissienne ; Roubaix ; 11. Char des Fleurs, Eugène Delapierre ; 12. Fanfare « Le Reveil Musical du Vieux-Lille » ; Lille ; 13. Enfants conduisant sa poupée, Denise De Wilde ; 14. Tonneau fleur ; Constant Hennebelle ; 15.

Gondole de Venise, Comité de St-André, Lille ; M. Char - La Nébule, Comité de St-André, Lille ; 17. Union Vélocipédique Nautique, Lille ; 18. Auto fleur, Tour Eiffel, Charles Dumortier ; 19. Auto fleur, Maurice Planque ; 20. Bateau fleur, Lucien Desmet ; 21. Char de Florentine, Vieux Comité de Fines-Maurice, Lille ; 22. Auto et remorque fleurs, Edouard Vanhèle ; 23. Car de l'Éducation physique, Lille ; 24. Georges Jurdaniens, Lille ; 25. Camion fleur, Hépé, Quonier, rue du Char des Membriers de Moutre-Lille, Comité de Moutre-Lille ; 27. Tour Eiffel fleur, Louis Debarheux ; 28. Char « Les Trois Roses », Comité de Saint-Sauveur-Saint-Maurice, Lille ; 29. Char Lille en fleurs ; Comité de Wazemmes-Quermies-Vauban, Lille.

A 14 heures, boulevard des Ecoles, rassemblement des Sociétés et Groupes pour la formation du Cortège. Départ du cortège à 15 h. 30. Linéaire : boulevard Peplin, place Simon-Vollant, rue de Paris, parvis Saint-Maurice, rue du Priez, Faidherbe, des Ponts-de-Comines de la Quennette, des Arts, place des Patiniers, rues des Chate-Bossus, de la Grande-Chaussée, de la Bourse, Grand-Palais à gauche pour faire le tour, rue Nationale, place de Strasbourg, rues Masséna, Soférino, Léon-Gambetta, place de la Nouvelle-Aventure, rues des Sarrasins, du Marché, place des Quatre-Chemins, rues de Wazemmes, d'Arras, Soférino, place Philippe-Lebon, rue Nicolas Leblanc, place de la République. Dislocation.

### La Fête de la Chanson et le Cortège-Carnaval

On reçoit hier matin, de Moulins, la dépêche suivante : L'express 1415, partant de Paris à 20 h. 30, et se dirigeant sur Nîmes, a défilé ce matin vers deux heures, alors qu'il venait de quitter la gare de Moulins et arrivait à la station de Bessay.

Tous les wagons ont été renversés, moins quatre. On signale plusieurs morts et un certain nombre de blessés. Les plus grièvement atteints sont soignés à l'Hôpital de Moulins.

Comment se produisit le terrible accident ? Voici comment se produisit le terrible accident : Plusieurs wagons du train de marchandises N° 988, avaient défilé vers deux heures, aux environs de la gare de Bessay, au sud de Moulins.

Quelques-uns de ces wagons avaient été renversés sur la voie parallèle, la voie N° 1. A ce moment, le train express N° 1415 qui part de Paris à 20 h. 30 pour Nîmes, par Clermont, arrivait sur la voie 1, et il ne lui fut pas possible de l'arrêter à temps, il vint heurter les wagons renversés.

La machine, le fourgon de tête et les deux premières voitures de 3<sup>e</sup> classe de l'express culbutèrent. Des secours furent aussitôt organisés.

Des décombes on retira huit morts. On compta en outre huit blessés grièvement et azele autres moins gravement atteints.

On procéda à l'identification des victimes qui, pour la plupart, sont originaires de Paris ; il n'y en a aucune de notre région.

Parmi les blessés se trouve le conducteur, faisant fonctions de chef de train de l'express, qui occupe le fourgon de tête et qui a dû être trépané.

### Une jeune fille a eu les jambes sectionnées par un tramway à Loos-les-Lille

Mlle Marguerite Breton, 30 ans, domiciliée à Douvrin (Pas-de-Calais), était allée passer la journée chez une tante à Hautvein. Vouloir profiter de son jour dans la localité voisine pour rendre visite chez ses amis, M. Pequet, receveur buraliste, et sa famille, elle se dirigea à Loos, lace à Marie, emprunta le tramway et dont un arrêt facultatif est très prochainement fixé à ce endroit.

Alors sur la plate-forme arrière de la machine, elle s'éleva pour passer en face de la Malrairie, elle fut happée par le tramway qui se trouvait sous sa remorque et eut les jambes écrasées dont la jambe gauche fut sectionnée.

Elle fut transportée d'urgence chez M. le docteur Jacquet, qui lui donna les premiers soins et la fit conduire, vu la gravité de ses blessures, à l'hôpital de la Charité.

M. Picot, commissaire de police, a ouvert une enquête.

### LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Nuageux avec éclaircies, quelques averses vers le soir. Nord-Ouest, 3 à 6 m. Température maximum minimum 24.

## Un émule du peintre guérisseur de Raismes

### On parle de cures merveilleuses opérées par Louis Darquenne de Maubeuge-Sous-le-Bois

Le célèbre guérisseur de Raismes dont les cures merveilleuses défrayent depuis quelque temps la chronique, aurait eu un émule digne de lui à Maubeuge-Sous-le-Bois, en la personne de Louis Darquenne ? Il est permis de le supposer car certaines guérisons opérées par ce dernier commencent à être connues dans la région et le guérisseur de Sous-le-Bois reçoit journellement une nombreuse clientèle. Ses méthodes diffèrent peu de celles de son illustre collègue de Raismes : Imposition des mains, massages légers de la partie malade par-dessus les vêtements, signes de croix, quelques paroles consues de lui seul, tout cela mélangé d'un certain mystère du « secret ».

### Guérisons merveilleuses...

Chez les bonics gens du grand faubourg de Maubeuge, Louis Darquenne est le « guérisseur du secret ». Il nomme sa grand-mère. On cite des cas de guérison tout-à-fait merveilleux : rhumatismes rendus à la vigueur et à la souplesse des membres, paralysie qui se lève, sourd qui entend, etc. Il importe cependant de n'accueillir toutes ces assertions qu'avec réserve et prudence, car souvent l'imagination et l'exagération jouent un grand rôle dans ces prétendus miracles.

Alors que le guérisseur de Sous-le-Bois « opère » quotidiennement dans un petit café de la rue de l'Asile, chez Dussart, ou vont le consulter de nombreux patients. Darquenne n'a été pas dans un hôpital, il n'exige de malades qui le visitent aucune rétribution et se déclare lui-même très heureux de pouvoir être utile à ses semblables.

### Uneparalytique se leva et marcha...

Une guérison, l'une des dernières en date fit assez de bruit. C'est celle de Mme Adolphe Leduc, née Marie Desse, domiciliée à Maubeuge-Sous-le-Bois, 48, rue de Douzies.

Paralytique depuis bientôt 15 ans, Mme Leduc ayant entendu parler des cures du guérisseur, le fit mener à son chevet.

Chose curieuse, après chaque visite de Darquenne, pendant lesquelles celui-ci imposait les mains et faisait des signes de croix, Mme Leduc sentait son état s'améliorer.

Et un beau jour se levant plus forte, elle s'est levée et a marché. Le guérisseur lui a dit : « Venez me voir ». Elle ira et à son tour la guérison s'effectuera. On cite d'autres cas non moins étonnants et Louis Darquenne est un passe de devenir aussi célèbre que son collègue de Raismes. Auto-suggestion, magnétisme, forces occultes ? On ne sait, on constate des faits.

### Pêcheurs à la ligne lisez en quatrième page

### Une catastrophe de chemin de fer près de Moulins

Un express heurté des wagons déraillés et il y eut huit morts et vingt-quatre blessés

On reçoit hier matin, de Moulins, la dépêche suivante : L'express 1415, partant de Paris à 20 h. 30, et se dirigeant sur Nîmes, a défilé ce matin vers deux heures, alors qu'il venait de quitter la gare de Moulins et arrivait à la station de Bessay.

Tous les wagons ont été renversés, moins quatre. On signale plusieurs morts et un certain nombre de blessés. Les plus grièvement atteints sont soignés à l'Hôpital de Moulins.

Comment se produisit le terrible accident ? Voici comment se produisit le terrible accident : Plusieurs wagons du train de marchandises N° 988, avaient défilé vers deux heures, aux environs de la gare de Bessay, au sud de Moulins.

Quelques-uns de ces wagons avaient été renversés sur la voie parallèle, la voie N° 1. A ce moment, le train express N° 1415 qui part de Paris à 20 h. 30 pour Nîmes, par Clermont, arrivait sur la voie 1, et il ne lui fut pas possible de l'arrêter à temps, il vint heurter les wagons renversés.

La machine, le fourgon de tête et les deux premières voitures de 3<sup>e</sup> classe de l'express culbutèrent. Des secours furent aussitôt organisés.

Des décombes on retira huit morts. On compta en outre huit blessés grièvement et azele autres moins gravement atteints.

On procéda à l'identification des victimes qui, pour la plupart, sont originaires de Paris ; il n'y en a aucune de notre région.

Parmi les blessés se trouve le conducteur, faisant fonctions de chef de train de l'express, qui occupe le fourgon de tête et qui a dû être trépané.

## Une auto précipitée dans la Lys à La Gorgue-Estaires

### On la retrouva le lendemain mais on cherche encore le ca-javre de son conducteur

Un tragique accident d'automobile est survenu à La Gorgue dans la nuit de jeudi à vendredi. Une automobile conduite par un voyageur de commerce, M. Georges Graves, demeurant à Le Raincy (Seine-et-Oise), regagnait LILLE en suivant le chemin étroit qui longe le canal de la Lys. Le conducteur fut précipité de sa voiture à l'eau. L'auto a été retirée samedi matin, mais jusqu'à présent, le corps du voyageur reste introuvable.

### Une large tache d'huile sur la rivière...

C'est un ouvrier de la distillerie Woussens, qui se rendait à son travail, route de Sully, aperçut une large tache d'huile sur la rivière. Un peu plus loin des traces de roues étaient apparentes. Le travailleur en déduisit inexactement qu'une automobile avait dû tomber à l'eau et il précipita le contenu de l'usine Letranq qu'il rencontra un peu plus loin. Aussitôt l'alarme fut donnée. Des bote-liers vinrent aussitôt avec une barque et constatèrent que sous la tache d'huile se trouvait un auto gisant sur le côté dans le canal de 60 centimètres d'eau. On la floutilla à l'intérieur pour retirer le ou les occupants, mais la voiture était vide.

### Où est le conducteur ?

De dévoués sauveteurs se mirent à l'œuvre pour retrouver le noyé pendant que d'autres travaillaient à déblayer la tache. A 7 h. le véhicule était retiré du canal. C'était une voiture à quatre places portant une plaque d'identité au nom de Pierre Grave, voyageur de commerce à Clairfontaine (Haute-Saône). La motrice d'auto était arrivée à 23 h. 35. Des papiers furent trouvés dans la voiture au nom de M. Pierre Grave, représentant de commerce, Rond Point Montremol (Seine-et-Oise).

Peu de temps après une personne remit à M. Wattlein, maire d'Estaires, présent sur les lieux, une carte de visite portant l'inscription : « Pierre Grave, Tavernier Lilloise, Lille. » Cette carte avait été trouvée dans l'auto.

Cette carte avait été trouvée dans l'auto. M. Da Sylva, garagiste, rue du Berry à La Gorgue, se dit qu'il s'agissait de la voiture de M. Da Sylva, représentant de commerce, Rond Point Montremol (Seine-et-Oise).

Ce dernier se trouvait jeudi à 22 heures assis dans un café de la rue de la Gendarmerie et la rue de la Mort.

A un moment donné, un conducteur d'auto pénétra dans l'établissement et déclara qu'il venait d'accrocher avec sa voiture l'auto qui stationnait face au café. M. Da Sylva sortit et avec l'intermédiaire de M. Da Sylva, se remit sa carte au cas où il y aurait eu des faits d'accident à régler.

### Parti vers... la mort

L'inconnu remonta alors en voiture et disparut en prenant la direction du pont de la Meuse.

Ici, il convient de faire remarquer que les étrangers au pays peuvent très bien commettre l'erreur et s'engager dans le chemin de la Lys quoique cette route soit interdite aux voitures.

Mais arrivé à une certaine distance on s'étonne. No l'automobiliste n'a pas aperçu qu'il ne suivait pas le bon chemin.

Fait curieux, les derniers témoins ont aperçu l'automobiliste à 22 heures et la montre de l'auto était arrêtée à 22 h. 45.

Vendredi matin à 10 heures les nombreuses personnes effectuant des recherches ont retrouvé à 150 mètres du lieu de la chute de l'auto, le portefeuille du disparu contenant 700 francs et divers papiers.

L'épouse de M. Grave qui avait été informée par les renseignements demandés à la Tavernier Lilloise est arrivée à La Gorgue vendredi après-midi.

A noter que le premier marinier, qui est arrivé sur les lieux avec sa barque a constaté que des touffes d'herbe avaient été emportées depuis le bas de la berge jusqu'à la tache. On constatait que l'automobiliste n'avait pas permis de supposer que la victime aurait réussi à se hisser jusque sur la berge et qu'elle serait retombée ensuite à l'eau parce que l'herbe aurait cédé ou par suite d'une glissade.

### Des renseignements

Des renseignements que nous avons recueillis à Armentières, il semble résulter que M. Grave est passé dans cette ville vers 18 heures. Un automobiliste répondant au signalement de M. Grave et possédant une voiture du même genre (voiture Talbot) a demandé à un promeneur la route pour Merville alors qu'il se trouvait place Thiers. Il ajouta qu'il devait rentrer à LILLE le soir même et semblait très ennuyé d'apprendre que la route était barrée entre Erquinghem et Sully. Il demanda quel chemin il aurait du prendre pour retourner à Lille et éviter les routes barrées.

Il se pourrait donc que M. Grave ait pris le chemin longeant la Lys, non pas par erreur mais dans le but d'atteindre une route menant vers Laventie et Fleurbaey pour regagner Lille sans passer par Armentières.

### De plus en plus étrange

Au cours de l'enquête on a spécialement remarqué que la voiture était hermétiquement fermée et que le corps du conducteur ne se trouvait pas à l'intérieur. Cette constatation rend, on le conçoit l'affaire plus obscure encore.

## PARIS-TOKIO

Les aviateurs Rignot et Coët qui doivent tenter aujourd'hui le raid Paris-Tokio.